

# Grippe aviaire : le monde en danger ?

*La grippe aviaire sévit dans le Sud-Est asiatique depuis fin 2003, se propageant vers l'ouest depuis 2005. Dans le courant de l'été 2005, elle a atteint la partie européenne de la Russie et en février 2006, sa présence était, pour la première fois, confirmée en Afrique. Le spectre de la maladie au mystérieux nom de code GAHP H5N1, qui décime les volailles du monde entier et pourrait provoquer une pandémie comparable à celle de la grippe espagnole de 1918, a hanté les médias pendant des mois. Que signifie tout cela et quel en est l'impact pour les zones rurales ?*

Dr Karin Schwabenbauer  
Ministère allemand de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Protection des Consommateurs (BMELV)  
Berlin, Allemagne  
Karin.Schwabenbauer@bmelv.bund.de

L'agent responsable de la maladie est la très contagieuse « influenza aviaire (AI) », une épizootie provoquée par un virus grippal de type A, sous-type H5 ou H7, très virulent qui affecte toutes les espèces de volailles. Les espèces les plus touchées sont les poulets et les dindes. À côté des sous-types H5 et H7 du virus grippal de type A, très contagieux, cohabitent d'autres virus de type A, moins contagieux et moins virulents, surtout présents sur le gibier d'eau. C'est pour cette raison qu'une distinction est faite entre les virus de la grippe aviaire hautement pathogène (GAHP) et ceux de la grippe aviaire faiblement pathogène (GAFP), l'influenza aviaire étant provoquée par un virus GAHP.

## Incidence de la grippe aviaire avant fin 2003

La « peste aviaire » a fait sa première apparition en Italie en 1878, avant de se propager à d'autres pays via le commerce d'animaux infectés. Avant la deuxième moitié du XXe siècle, les flambées de la maladie étaient rares. Des méthodes drastiques permettaient de l'enrayer (abattage des animaux infectés, création de zones tampon exemptes de volailles et interdiction systématique des mouvements d'animaux, de matériaux et de personnes) et donc de minimiser la propaga-

## GAHP H5N1 – qu'est-ce que c'est ?

Il est possible d'établir d'autres distinctions entre les virus grippaux de type A en examinant les protéines membranaires H (hémagglutinine) et N (neuraminidase). À ce jour, 16 types d'hémagglutinine (H1 à H16) ont été identifiés. Sur ces 16, seuls le H5 et le H7 ont été identifiés comme déclencheurs de la grippe aviaire. Neuf types de neuraminidase (N1 à N9) ont été confirmés à ce jour. Le mystérieux nom de code GAHP H5N1 signifie donc virus de la grippe aviaire hautement pathogène de type A, sous-type hémagglutinine 5 avec neuraminidase de type 1.



Photo: Billebox

tion de la maladie et les pertes animales. Cette approche a cependant montré ses limites lors de l'apparition de la maladie dans des régions à forte population de volailles comme la Pennsylvanie, USA (1983, avec environ 17 millions d'animaux touchés dans 452 élevages), le nord de l'Italie (1999/2000, environ 14 millions d'animaux touchés) ou les Pays-Bas, la Belgique et l'Allemagne (2003, environ 33 millions d'animaux). L'épidémie des Pays-Bas au printemps 2003 avait déjà fait naître des demandes relatives à une « nouvelle stratégie d'éradication ». Le problème de la vaccination a joué un rôle clé dans ce débat.

## Grippe aviaire du Sud-Est asiatique – situation actuelle

Depuis fin 2003/début 2004, le sous-type H5N1 de la grippe aviaire s'est propagé à une vitesse sans précédent, d'abord dans le Sud-Est asiatique, puis, depuis 2005, en Europe (Russie, Ukraine, Roumanie, Turquie, Croatie). Il a atteint l'Afrique début 2006. Quelques 50 pays sont actuellement touchés par le virus H5N1 de la grippe aviaire. Celui-ci a été confirmé dans des élevages de volailles, mais aussi chez des oiseaux sauvages. Environ 200 millions de volailles (poulets, dindes, cailles, canards et oies) ont, à ce jour, été victimes du virus, soit en contractant la maladie, soit à cause des mesures d'abattage mises en place pour empêcher la propagation de la maladie.



Avec l'émergence de la grippe aviaire dans des régions à forte population de volailles et utilisant des méthodes d'élevage intensives (États-Unis, Italie, Pays-Bas, Belgique et Allemagne, par exemple), les mesures habituelles de lutte contre la maladie se sont avérées inefficaces. Les pertes étaient trop importantes et il était trop difficile de contrôler l'épizootie.

Comme par le passé, le commerce et tous les mouvements d'animaux jouent un rôle crucial dans la propagation de la maladie. Une caractéristique nouvelle et particulièrement problématique de l'épizootie est le fait que les oiseaux migrateurs sont infectés par le virus de la GAHP et qu'ils sont capables de transporter le virus sur de longues distances, ce qui pourrait expliquer pourquoi la maladie s'est propagée aussi vite aux populations d'oiseaux le long des voies de migration vers l'Europe. Les oiseaux sauvages transportent depuis toujours le virus GAHP, qui peut muter en GAHP chez les volailles domestiques. D'après ce que l'on sait, la probabilité que ceci se produise est mince. En outre, les conséquences dévastatrices de la maladie ne se manifestent qu'après un certain temps. Par contre, les oiseaux sauvages infectés par la GAHP menacent directement les élevages de volailles. Outre le fait qu'il s'agit d'un agent pathogène particulièrement virulent pour les oiseaux, le H5N1 est inquiétant à cause de son potentiel zoonotique élevé : à ce jour, 229 personnes ont contracté le virus GAHP H5N1, dont 131 sont mortes. C'est cette caractéristique du virus actuel qui fait craindre l'émergence d'une souche pouvant se transmettre d'homme à homme. Seuls les sous-types H1, H2 et H3 du virus grippal de type A se transmettent, à ce jour, entre humains. Un virus du sous-type H5 toucherait donc une population immunologiquement non protégée au sein de laquelle il pourrait se propager en toute impunité.

### Comment stopper la propagation de la maladie ?

La médecine vétérinaire dispose d'instruments efficaces pour combattre les maladies en vue d'une éradication rapide et d'une lutte efficace contre l'agent pathogène. Citons notamment le diagnostic rapide, l'abattage et la destruction des animaux malades et infectés ; l'interdiction de tout contact avec les animaux et les restrictions sur les mouvements d'animaux, de produits et de personnes ; l'utilisation de barrières sanitaires ; la régionalisation et la vaccination.

Dans le même temps, chaque flambée de la maladie doit être évaluée au cas par cas afin de choisir l'instrument le plus approprié. Au-delà de la maladie elle-même, ce processus d'évaluation est axé sur d'autres facteurs importants comme la densité de population animale, la méthode de production (poulailler fermé ou en plein air) et le mode de vente (marchés locaux ou marketing centralisé ; importance du marché à l'exportation). Ces facteurs décideront de la stratégie à adopter. C'est pourquoi il n'existe pas de stratégie unique pour combattre les foyers de grippe aviaire. Même la Stratégie mondiale élaborée par l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et par l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE), qui définit des objectifs à court, à moyen et à long terme pour combattre la maladie, énumère toute une série d'options pour en venir à bout. Alors

que les pays occidentaux industrialisés défendent actuellement la « stratégie d'éradication » plutôt que la vaccination, les pays où prédomine l'élevage familial extensif tendent à recommander la vaccination (avec vaccins reconnus) en plus de l'abattage et de la destruction des animaux malades. La Stratégie mondiale doit s'adapter continuellement à la situation des pays touchés et être mise à jour au niveau national au fur et à mesure de l'émergence de nouvelles connaissances. Mais, quelle que soit la stratégie adoptée, son succès repose sur l'application stricte des instruments choisis. Sans oublier la volonté politique des pays touchés. Ce dernier point est fondamental pour le choix des instruments puisque la lutte contre la maladie peut aussi devenir un moyen de mettre en place une politique structurelle pour les zones rurales !

### Quel est l'impact de l'épidémie actuelle ?

L'impact de la grippe aviaire varie largement selon les méthodes de production utilisées. Il existe néanmoins quelques caractéristiques communes :

- Cette maladie comporte un risque pour les êtres humains. Un des principaux objectifs des personnes impliquées dans la lutte contre la maladie est donc de changer durablement les pratiques qui augmentent le risque d'infection chez les humains (vie à proximité des



volailles, mauvaise hygiène d'abattage, consommation de sang frais, etc.)

- La grippe aviaire entraîne des pertes de production considérables, et donc des pénuries sur le marché et une augmentation des prix pour les consommateurs. Dans le même temps, le manque de confiance des consommateurs peut aussi provoquer des difficultés de commercialisation au niveau mondial, et donc des pertes de revenus pour les producteurs, quel que soit l'endroit où la maladie est apparue.
- Dans de nombreux pays touchés, la destruction des élevages de volailles due à la maladie elle-même ou aux mesures de prévention menace la sécurité alimentaire de la population locale et la valeur des ressources génétiques animales.

Dans les pays industrialisés et dans certains pays émergents du Sud (Thaïlande, Brésil), le commerce international des volailles et des produits dérivés joue un rôle significatif dans l'économie nationale. Dans ces pays, l'apparition de la grippe aviaire et l'embargo durable qui en résulte peuvent avoir des conséquences majeures sur l'économie globale. Les producteurs peuvent alors être tentés de ne pas signaler immédiatement les cas de maladie (afin de retarder la mise en place de l'embargo), alors que ce sont pourtant eux qui ont le plus à gagner d'une lutte efficace contre la maladie (et donc d'actions radicales).

La « stratégie d'éradication » mise en place dans ces cas-là pour éliminer rapidement la maladie (avec pour objectif de restaurer la participation au commerce international dans les plus brefs délais) touche de plein fouet les petits éleveurs de ces régions produisant pour assurer leur propre subsistance puisque leurs animaux sont abattus et détruits même s'ils ne sont pas malades. Mais il est vrai qu'ils sont de toutes manières exclus du commerce international. Pour protéger les res-

sources génétiques et le gagne-pain des éleveurs dans les pays où la proportion de très petits élevages est importante, l'abattage et la destruction des volailles malades et infectées doit donc être associée à la vaccination des autres animaux au moyen de vaccins reconnus. La Stratégie mondiale élaborée par la FAO et l'OIE contient des recommandations concrètes dans ce sens pour garantir une lutte efficace contre la maladie.

L'épizootie actuelle pourrait cependant conduire à un changement radical de l'organisation de l'aviculture. Les grands élevages industriels capables d'investir dans des mesures de biosécurité pourraient s'approprier une part de marché encore plus importante tandis que les méthodes de production extensives à petite échelle seront soumises à de lourdes contraintes. Cela pourrait avoir des conséquences fatales sur les ressources génétiques et sur les moyens de subsistance de nom-

#### Caractéristiques du virus actuel de la GAHP :

- Le virus est particulièrement virulent et provoque des signes cliniques chez toutes les espèces d'oiseaux (domestiques et sauvages).
- Le virus se propage extrêmement rapidement, principalement par le commerce et les mouvements de volailles et de produits dérivés, ainsi que par les oiseaux sauvages et migrants infectés.
- La maladie entraîne des pertes économiques importantes dans les pays touchés et menace les moyens de subsistance de nombreux aviculteurs.
- Les êtres humains infectés par la maladie suite à un contact direct avec des animaux ou des produits infectés (notamment le sang) développent des signes cliniques graves. Le taux de mortalité des patients admis à l'hôpital est d'environ 57 pour cent.

Ce dernier point, à lui seul, justifie la mise en place de mesures d'urgence pour juguler la maladie.

Tous les producteurs de volailles ont été touchés par la chute des cours; certains d'entre eux n'auront peut-être plus accès aux marchés dont ils dépendaient avant la crise.

breuses familles, ainsi que des conséquences (impossibles à évaluer pour le moment) sur l'écosystème des zones de production de riz comme le Vietnam où les nombreux canards d'élevage utilisent les rizières comme principale source d'alimentation.

#### Rôle des organisations internationales

La lutte contre l'épizootie mondiale actuelle ne peut être le fait de pays ou de régions agissant seuls, sans coordination ni assistance internationale. Une approche interdisciplinaire est, en outre, indispensable pour combattre la maladie. C'est pourquoi les organisations internationales FAO, OIE et OMS ont agi immédiatement au moment de l'apparition de la maladie dans le Sud-Est asiatique début 2004. Un Système mondial d'alerte et de réponse précoce (GLEWS) a été lancé en 2004 en tant que structure conjointe entre les trois organisations. La Stratégie mondiale conjointe de l'OMS/FAO et de l'OIE est disponible depuis 2005. Un Centre d'urgence pour la lutte contre les maladies animales transfrontières (ECTAD) a été créé dans les bureaux centraux et régionaux de la FAO et complété par un Centre de gestion des crises depuis la mi-2006. Le réseau de laboratoires de référence pour la lutte contre la grippe aviaire mis en place par l'OIE/FAO (OFFLU) en 2005 pour soutenir ces organisations et les pays touchés joue aussi un rôle important. Les Nations unies ont également pris une part de responsabilité dans la lutte contre la maladie en nommant un coordinateur chargé de la grippe aviaire à leur siège de New York.

En janvier 2006, la conférence d'annonce de contributions organisée conjointement par la Chine, les États-Unis et la commission européenne a conduit à la Déclaration de Beijing, qui reconnaît le rôle de l'OMS, de la FAO et de l'OIE dans la coordination des mesures d'assistance. Dans le même temps, 1,9 milliard d'USD étaient approuvés par la communauté des donateurs dans le but de combattre la grippe aviaire. Ces fonds ont été complétés lors de la première conférence de suivi à Vienne en juin 2006, mais certains se sont aussi plaints du peu d'argent réellement déboursé.